



Jane Boiteau (AMRDC)

Résistante au sein du FN (Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France) Jane Boiteau est arrêtée le 23 novembre 1943, torturée, jugée et déportée par le premier grand convoi de mille femmes à destination du camp de concentration de Ravensbrück le 31 janvier 1944. Elle a 42 ans. Elle sera transférée successivement au Kommando de Schlieben (au sud de Berlin) puis à Leipzig le 21 juillet 1944. Matricules 27602, 3204. Libérée le 24 mai 1945 et rapatriée le 27 mai.

[La vie au camp]

Au camp, démunies de tout, nous subissons des appels interminables pouvant durer plusieurs heures, les pieds nus dans la neige par $- 30^{\circ}$. J'avais appris sur les bancs de l'école qu'autrefois déjà les tortures avaient existé, mais là quelle dégradation, quel avilissement de la personne humaine !

Il était coutumier de nous faire défiler complètement nues devant quelques officiers SS. On nous exhibait, jeunes de quinze ans, femmes de soixante-dix ans, une mère avec ses filles, des religieuses... Devant le dentiste aussi on défilait nues. La pratique la plus épouvantable, sous prétexte que l'on pouvait cacher quelque chose, c'était la fouille vaginale, sans hygiène, dans des conditions atroces. Des jeunes filles, pour celles qui ont survécu, sont restées meurtries pour la vie.

Malgré cela, dans les baraques, pendant quelques moments de répit nous nous faisons profiter mutuellement de nos connaissances intellectuelles, nous remémorant des poésies, des pièces de théâtre, et surtout nous gardions cette union née dans la Résistance. De force nous étions liées, mais nous avons en commun cet esprit de lutte contre l'adversaire. Nous nous sentions unies et toujours prêtes à ne pas accepter cette situation.

Nous avons eu faim. Pour l'avoir subie, je peux dire qu'il est possible de ne plus manger, l'estomac à la fin ne demandant plus rien, mais de manger en rêve les meilleures choses.

[Le travail]

Je quittai Ravensbrück en juillet pour un Kommando de travail à Schlieben au sud de Berlin. C'était un dépôt de poudres de guerre dans les bois : travail exténuant, transport à deux de caisses de 70 kg, dans une atmosphère de poudre jaune, douze heures de travail, et pendant le repos toujours ces interminables appels.

A Leipzig, je suis en Kommando de travail aux usines Hugo-Schneider [Kommando Hasag], au contrôle des balles d'armes à feu. Du camp à l'usine, on nous emmenait en rang, gardées par des soldats et des chiens. Dans la rue les enfants allemands nous jetaient des pierres.

Je ne pouvais pas admettre de contrôler ces balles qui, peut-être, pouvaient par la suite tuer des Français. Je sabotais mon travail, mais je risquais une lourde sanction. [...]

J'ai vu un matin les Kapos traîner une jeune Russe par ses nattes pour l'emmener travailler car elle ne s'était pas réveillée.

[L'évacuation du camp]

Les derniers jours d'avril 1945, quand les armées alliées allaient se rejoindre, on nous a mises sur les routes. Nous avons marché pendant huit jours sous les bombardements entre Leipzig et Dresde, sans manger. Combien sont restées sur ces routes, souvent achevées par nos gardiens ? [...]

Source :

(Témoignage de **Jane Boiteau**. Extrait. Plaquette éditée pour le 45^e anniversaire de la libération des camps de concentration : 1945-1990 – Témoignages vécus de déportés du Cher). AD18 – Br 4° 1464

Document annexe :



Carnet de recettes de cuisine écrit par Jane Boiteau en déportation. (AMRDC).

Ce carnet se trouve dans la collection permanente du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher (salle 2-Déportation)